Trente-deuxième dimanche du Temps Ordinaire

Veillez, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y pensez pas que le Fils de l'homme viendra.



Parabole des dix vierges
Evangéliaire de Rossano (VI^{ème} siècle), Musée diocésain de Rossano, Italie.

Seigneur, accorde-moi cet amour qui se garde de tout relâchement,
que je sache tenir toujours ma lampe allumée,
sans jamais la laisser s'éteindre ;
qu'en moi elle soit feu et lumière pour mon prochain.

Jésus, je t'en prie, allume ma lampe à ta propre lumière.
Qu'à ta lumière, je ne cesse de te voir,
de tendre vers toi mon regard et mon désir.
Alors, dans mon cœur, je ne verrai que toi seul,
et en ta présence, ma lampe sera toujours allumée et ardente.

Fais-nous la grâce, je t'en prie, puisque nous frappons à ta porte,
de te manifester à nous, Sauveur plein d'amour.

Daigne répandre en nous assez de ton amour
pour que nous t'aimions comme il convient.
Remplis-nous de ton amour, jusqu'au plus intime de nous-mêmes,
qu'il nous possède tout entiers, que ta charité pénètre toutes nos facultés,
pour que nous ne sachions plus rien aimer, sinon toi, qui es éternel.

Saint Colomban (543-615) - Abbé de Luxeuil et de Bobbio



Lecture du livre de la Sagesse 6, 12-16

La Sagesse est resplendissante, elle ne se flétrit pas. Elle se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment, elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. Elle devance leurs désirs en se faisant connaître la première. Celui qui la cherche dès l'aurore ne se fatiguera pas : il la trouvera assise à sa porte. Penser à elle est la perfection du discernement, et celui qui veille à cause d'elle sera bientôt délivré du souci.

Elle va et vient à la recherche de ceux qui sont dignes d'elle ; au détour des sentiers, elle leur apparaît avec un visage souriant ; dans chacune de leurs pensées, elle vient à leur rencontre.

Psaume 62, 2, 3-4, 5-6, 7-8

Mon âme a soif de toi, Seigneur, mon Dieu !

Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi ;
après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau.

Je t'ai contemplé au sanctuaire, j'ai vu ta force et ta gloire.
Ton amour vaut mieux que la vie : tu seras la louange de mes lèvres !

Toute ma vie je vais te bénir, lever les mains en invoquant ton nom.
Comme par un festin je serai rassasié ; la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

Dans la nuit, je me souviens de toi et je reste des heures à te parler.
Oui, tu es venu à mon secours : je crie de joie à l'ombre de tes ailes.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniciens 4, 13-18

Frères, nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort ; il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui.

Car, sur la parole du Seigneur, nous vous déclarons ceci : nous les vivants, nous qui sommes encore là pour la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis. Au signal donné par la voix de l'archange, et par la trompette divine, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord. Ensuite, nous les vivants, nous qui sommes encore là, nous serons emportés sur les nuées du ciel, en même temps qu'eux, à la rencontre du Seigneur. Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur.

Réconfortez-vous donc les uns les autres avec ce que je viens de dire.

Allégorie de la Sagesse (détail) – Véronèse (1528-1588), Frick Collection, New York.

Evangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 25, 1-13

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole : « Le royaume des Cieux sera comparable à dix jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe pour sortir à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient insouciantes, et cinq étaient prévoyantes : les insouciantes avaient pris leur lampe sans emporter d'huile, tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leurs lampes, des flacons d'huile. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent.

Au milieu de la nuit, il y eut un cri : 'Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre.' Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et se mirent à préparer leur lampe. Les insouciantes demandèrent aux prévoyantes : 'Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.' Les prévoyantes leur répondirent : 'Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous, allez plutôt chez les marchands vous en acheter.'

Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée.

Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent à leur tour et dirent : 'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !' Il leur répondit : 'Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas.'

Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »



Les vierges sages et les vierges folles
Peter von Cornelius (1783-1867), Kunstmuseum Dusselforf.

COMMENTAIRE POUR LE 32ème DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Jésus nous parle du Royaume des Cieux, c'est-à-dire de ce que nous serons appelés à vivre pleinement dans l'Eternité mais qui doit déjà être visible en ce monde par la lumière de notre foi.

Ce Royaume est comparé à des noces, et comment pourrait-il en être autrement si nous croyons en un Dieu qui fait Alliance avec l'homme, en un Dieu qui n'est qu'Amour ? Ces noces sont celle de l'Epoux, ce terme par lequel Jésus se désigne en reprenant la prophétie d'Osée : « *Je reviendrai, dit le Seigneur. En ce jour-là, voici ce qui arrivera : Tu m'appelleras : "Mon époux". Je ferai de toi mon épouse pour toujours, je ferai de toi mon épouse dans la justice et le droit, dans la fidélité et la tendresse ; je ferai de toi mon épouse dans la loyauté, et tu connaîtras le Seigneur. Je dirai : "Tu es mon peuple", et tu diras : "Tu es mon Dieu !"* » (Osée 2, 11.18.21-23)

Et que demande le Seigneur en contrepartie de l'amour qu'il nous porte ? De lui rester fidèle en cherchant à toujours mieux le connaître (Osée 6,6), en prenant le chemin de la sagesse (Osée 14,10). C'est ce que nous sommes appelés à faire lors de notre « veille » dans l'attente de sa venue, en signe d'attente de sa venue.

Ayons donc toujours en nous la lumière de l'Esprit Saint qui nous permettra de découvrir et d'accompagner le Christ déjà présent en ce monde particulièrement dans les plus petits (Matthieu 25,40), ainsi qu'en tout geste où l'amour se donne et se célèbre. Soyons également les lumières qui pourront guider toute personne à la connaissance de Celui qui est la Lumière du monde, vers ce Dieu qui n'a qu'un seul désir : faire Alliance avec tout homme.

Alors oui, parfois, il nous arrivera de douter, d'avoir peur, de nous endormir : quoi de plus normal, nous dit Jésus, dans l'Evangile. Mais si nous avons su nous faire provision d'une foi vécue en acte, des grâces et vertus du Seigneur incarnées en nos vies, bref d'un amour offert et reçu, la flamme de notre foi sera toujours entretenue, et nous rayonnerons sans cesse de l'Amour du Seigneur.

Abbé Sylvain Desquiens.



L'heure viendra : quand viendra-t-elle ? Nous l'ignorons. Ce sera au milieu de la nuit : Veillons, veillez, conclut l'Evangile, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. Puisqu'il nous faut nous endormir, comment veiller ? Veille par le cœur, veille par la foi, veille par l'espérance, veille par la charité, veille par les bonnes œuvres ; si corporellement tu t'endors, comme le veut la nature, bientôt sonnera le réveil.



À ce réveil prépare ta lampe : qu'alors elle soit brillante, entretenue par l'huile d'une bonne conscience : alors l'Epoux céleste te prendra dans un embrassement immortel, il t'introduira dans sa demeure où tu ne dormiras plus, où jamais ta lampe ne pourra s'éteindre.

Et maintenant, mes frères, nous sommes dans les labeurs, nos lampes vacillent sous les vents du siècle et parmi les tentations : que leur flamme brûle avec tant de force, que le vent de la tentation, bien loin de les éteindre, ajoute encore à leur ardente clarté.

Saint Augustin (354-430), Sermon 93.



La parabole des dix vierges

Wilhelm Von Schadow (1789-1862), Musée Städel, Francfort-sur-le-Main, RFA.